Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 28

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

SOLIDARITÉ VAUDOISE

E Conteur doit être un journal gai. C'est en cela qu'il se distingue de ses grands confrères quotidiens, les journaux poliliques et d'informations qui, par leur nature, sont des journaux sérieux.

Mais les affaires de nos grands quotidiens ne sont pas les nôtres. Bornons-nous, ce qui est sage, à ne nous occuper que de ce qui bout dans

notre marmite.

Le Conteur doit être gai. Hélas, il ne l'est pas sans relâche. Ce n'est point facile, allez, d'avoir toujours le sourire. Il y a les jours sombres et les jours de disette. En vain, veut-on forcer l'esprit à la gaîté; il renasque. Et l'inspiration ne vient pas. Elle renasque, elle aussi. En vain part-on en chasse, dans l'espoir de dénicher quelques bonnes boutades, de celles qui déclenchent le rire. Rien. On rentre bredouille. Oh! si, parfois, on en découvre une, une savoureuse, trop savoureuse même ; on n'oserait pas la raconter à sa belle-mère. Naturellement, ce n'est pas pour le Conteur, journal de famille.

On dirait que les humoristes se font rares. Serait-ce une conséquence de la dureté des temps ? Il n'y aurait rien d'impossible à cela. Il faut le soleil, le ciel serein pour exciter la gaîté. Il faut aussi l'eprit libre, autant que possible, de tout souci, de toute perplexité. Or, à présent, on n'en voit pas beaucoup de ces gens qu'ignorent encore les contrariétés et les difficultés de la vie. C'est une espèce qui fait plus ou moins défaut à notre

Aussi bien, n'ayant pas eu l'heur de rencontrer un de ces bons vivants, nous excusons-nous de venir aujourd'hui vous entretenir, oh! très brièvement, d'un sujet qui fait l'objet, ces jours, de nombreux articles de journaux et qui est profondément triste. Nous voulons parler des désastres causés dans les vignobles de Lavaux et de La Côte par le violent orage de la nuit de sa-medi à dimanche derniers. De l'aveu des personnes qui se sont rendues sur les lieux, c'est une vraie dévastation. Les dommages sont considérables et auront de sérieuses conséquences. Ils seront difficiles et longs à réparer.

Notre Conseil d'Etat, qui a pu se rendre compte de la gravité de la situation, a ouvert une souscription nationale et adresse au peuple vaudois un vibrant appel. Espérons que ce peuple, qui vient de donner un si bel exemple de solidarité confédérale, à l'occasion du cyclone du Jura, et qui toujours a tendu une main secourable aux malheureux, d'où qu'ils soient, montrera en faveur de compatriotes de son canton, durement éprouvés, une générosité plus sponta-

née encore et plus large.

Le Conteur regrette de ne pouvoir ouvrir, à l'exemple de ses confrères, plus importants, une souscripțion dans ses colonnes ; diverses raisons l'en empêchent. Mais il se fait un devoir de recommander chaleureusement à ses lecteurs la souscription nationale décidée par l'autorité supérieure.

Soyons, en cette occurrence, plus encore qu'en aucune autre, de bons, de généreux Vaudois

Consultation. — Eh bien, docteur, que pensez-vous de ma belle-mère ? Sa bronchite la secoue bien ? - Elle va mieux... Cependant, la langue n'est pas

– Oh! elle l'a toujours eue mauvaise.



A BON MARTSI

ZEROU l'avâi fauta d'on sècateu po rongni son adze. L'avâi adi zon zu eimpron-tâ ellique à Sami à la Vèva, mâ s'ètant niézi po onna beruetta que Sami lâi avâi pritâ et que lo fond l'avâi lequâ. D'onna raison à on autra, l'avant fini pè sè trevougni de leinga :

— T'i on caïon !

T'i onna roûta! --- Onna tsèropa!

Onna tsaravoûta!

T'i on hommo... intègre!
Ah! te vâo mè mèpresî dinse! Revin-lâi pî querî lo sècateu, po vère!

L'è po cein que Dzerou voliâve sè protiurâ on sècateu.

L'eintre dan vè lo pére Rognon, que l'ètâi lo Francillon dâo velâdzo, et que veindâi tote sorte d'affére ; dâo fè, dâo boû, dâi zuti que lâi diant aratoire, dâi coucon, dâi navette et dâo pétrole.

— Dièro cllia faux ? que fâ dinse Dzerou.

L'è cinq franc por tè.

Mè va. L'atsito.

Et à l'avi que l'âovressâi son portamounia, ie vâi su on trabilià on galé fochâo.

- Et clli fochâa, diéro è-te ? que ie dit.

L'è cinq franc assebin, quemet la faux. Dzerou lo vouâite et dit âo pére Rognon :

— M'âodrâi bin, mâ vu pas preindre lè doû. Pû-io tsandzi la faux contre lo fochâo?

— Bin se te vâo. L'a dan truquâ. Tot d'on coup, ein sè vireint on bocon, Dzerou sè fiè la tîta contre onna fortse braquâïe vè la parâi.

Bon! que ie fâ, i'é justameint fauta de iena. Mè prisserâi mé que lo fochâo, du qu'on è âi fein tot assetout. De diéro è-te?

- L'è cinq franc veingt, mâ tè la laisso à cinq

- Eh bin! pére Rognon, vo z'ite on crâno coo. Mâ, dite mé vâi, cein vo farâi rein que tsandzé-io lo fochâo contre la fortse ?

- Bin se te vâo, que repond lo pére Rognon,

du que l'è lo mîmo prix. Dzerou preind la fortse, quand sè get vant felâ

vè on câro iô lâi avái on grand ratî améritien.

— Euh! t'einlèvâi! que ie fâ. Mè que tsertse du grantenet on ratî dinse. E-te bin tchè?

L'è lo mîmo prix que la fortse.

— Eh bin, pére Rognon, vo faut mè lo tsandzî contre la fortse. I'ein é oncora mé fauta.

Va sâi que de. Tè lo ratî, mâ a-to fini ton truquemaquâdzo?

Sti coup, craïo que l'è tot... Mâ, mâ, ditemè vâi, pére Rognon, diéro veinde-vo elli sécateu que l'è lé su la bantse?

- L'è on tot bon sècateu. Pu pas lo laissî mei-

lâo martsî que lo ratî.

- Crebille ! L'è justameint on sécateu que vegné querî. Mè prisse bin mé que lo ratî. Vo sède! po mon adze... Pére Rognon, se vo mè lo tsandzi contre lo rati, vo ne pède rein.

- L'è su que na.

— Eh bin! cein m'arreindzerâi bin, pére Ro-

gnon. Vo faut mè lo tsandzi, truc po truc.

— Te m'eimbète à la fin! Tè lo sécateu et que tot sâi de.

Dzerou, tot benaise, s'ein va avoué son uti, quand lo pére Rognon lo crie :

- Mâ, dis-vâi, Dzerou! Te m'a pas payî lo sècateu?

— Payî ? N'è-io pas baillî lo ratî contre ?

Mâ, lo ratî, te mè l'a pas payî ?

- Quemet se vo lo dèvé-io, du que i'é reindu la fortse contre.

- Aque! Te m'a rein bailli po la fortse? - Po la fortsa, vo s'é rebaillî lo fochâo!

- Mâ clli fochâo, n'é rein vu d'erdzeint por lî? Oh! tot parâi, pére Rognon! du que vo z'è

bailli la faux contre!

Vâi mâ, te m'a pas payî la faux ?
La faux, ne l'é pas praissa, du que vo la laisso. Pu pas vo payî cein que n'é pas prâi! Pére

Rognon, faut ître résenabllio!

— L'è justo! que fa dinse lo pére Rognon.

T'a raison, estiusa mè.

Et Dzerou n'a pe rein zu fauta d'eimprontâ lo sècateu à Sami à la Vèva.

Marc à Louis

AU TEMPS DES CERISES

Chanson d'amour

Tes doux yeux noirs, ô ma promise, Sont bien plus beaux que mes cerises! Quand je les vois, Oh, ma petite, D'un doux émoi Mon cœur palpite! Prends ces beaux fruits, ma toute belle, Ils sont moins doux que ta prunelle!

Comme un hommage à ta-jeunesse, Le cœur joyeux, prends ces richesses! Jouis des biens Que donne Flore! Aime-moi bien, Car je t'adore! Prends ces beaux fruits, ma toute belle, Ils sont moins doux que ta prunelle!

L'amour est là qui nous écoute !... Il tend ses rêts au long des routes! Victorieux Perle son rire! Il a tes yeux Où je sais lire! Prends ces beaux fruits, ma toute belle, Ils sont moins doux que ta prunelle!

Louise Chatelan-Roulet.

Une histoire de cuillers. - Le célèbre humoriste Alphonse Allais se trouvait dans l'absolue nécessité de faire un cadeau de noces à l'un de ses amis, poète impécunieux. Comme il traversait une crise finan-cière aiguë, il ne lui resta qu'une ressource...

Il se présenta au jeune ménage avec, dans une petite boîte, une demi-douzaine de couteaux de table.

— Pour vous porter bonheur, déclara-t-il à la nou-

velle épousée, j'ai fait graver sur la lame cette de-vise qui deviendra la vôtre : « Maison Dorée ».

— Mais c'est une conspiration, s'écria la jeune femme, mon mari a eu la même idée, seulement, lui,

m'en a offert une douzaine! Alphonse Allais et le poète allaient quelquefois à la « Maison Dorée »....